

BOLETÍN

DE LA

REAL SOCIEDAD VASCONGADA DE AMIGOS DEL PAÍS

(Delegada del Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Guipúzcoa)

AÑO VIII

CUADERNO 2.º

Redacción y Administración: MUSEO DE SAN TELMO - San Sebastián

Notes pour une édition critique et une traduction française des "Linguae Vasconum Primitiae" de Bernard Dechepare.

par René LAFON

ETABLISSEMENT DU TEXTE

L'édition originale (1545) a été imprimée avec beaucoup de soin et ne contient que très peu de fautes. C'est seulement dans un très petit nombre de passages qu'il y a lieu d'en corriger le texte.

Nous ne signalerons pas les quelques passages où *c* devant *e* ou *i* est pourvu d'une cédille.

Dans l'apparat critique qui suit, la première forme de chaque couple est la forme corrigée qu'il y a lieu d'adopter, la seconde est la forme de l'édition originale, réduite parfois à la syllabe où se trouve l'erratum.

Préface

14 deusere: den-.

19 copla (ainsi écrit dans le titre de IV): copbla.

20 eguinac, ceren: eguinac. Ceren.

22 dugun: -gum.

30 dizun: -zum.

honetan: -ten.

I

- 14 ereyn baitu: il faut ajouter baitu pour la correction de la phrase et du vers (éd. orig.: norc cerhaci ereyn vilcendici comunqui).
 83 ixutarçun: -çum.
 106 ghençen: hencen.
 120 ama: arima. La phrase est impossible à construire si l'on conserve haren arima triștia; le sujet grammatical de çagoen ne peut être qu'un mot désignant la Vierge. Il s'agit, dans cette strophe, de la douleur éprouvée par la Vierge.
 189 beqhatutic: -ric.
 230 harçaz: -çan.
 261 vorthizic: -zich.
 286 iarriric: Iarriric (rien ne justifie l'I majuscule).
 325 bertan: her-.
 384 beccatutic: -ric.
 403 erratuya: -tyua.
 431 seculacoz: -cos.

II

- 9 harena: hanera.
 110 çauçu: -cu.

III

- 37 gayxtoric: gazxto-.
 44 çoraturic: -tic.

IV

- 3 berçeren: -reu.
 18 berceç: -ceçh.
 bessoa: bê-.
 39 guiçona: -cona.

V

- Titre secretuqui: -gui.

VI

- 25 vaduqueçu: -qheçu.

VII

26 nuyen: nnyen.

VIII

12 A la fin du vers, l'édition originale porte une virgule. Il faut un point.

22 çaude: -den. Avec çauden, le second hémistiche compte huit syllabes au lieu de sept, et toute élision ou contraction est impossible.

IX

30 çure: -ra.

31 eci: ecin (voir la note explicative à ce vers).

44 Ni: Mi.

X

3 Amorya: -ryac.

38 iagoyticoz: -cos.

40 nihaur: -haurc.

XI

1 duguya: dn-.

XII

37 dadutac: -ducat (voir la note explicative à ce vers).

44 gayci: gayzci.

XIII

Titre Echapareren: -rere.

102 iangoycua: Iay-.

XIV

11 enganatu: eu-.

20 oro: oroc.

XV

- 8 scripturatan: -turan (voir la note explicative à ce vers).
 11 hayen: hu-
 14 scribatuz: -tus.
 ahal: hal.

PONCTUATION

Lorsqu'on lit une reproduction de l'édition princeps, ce qui gêne, c'est moins l'orthographe que l'absence de ponctuation et la manière dont les mots son parfois joints ou coupés.

Dans les poèmes, il n'y a d'autres signes de ponctuation qu'un point à la fin de chaque strophe. Encore manque-t-il parfois. Par exception, le premier vers de la dernière pièce du recueil contient une virgule après le mot *campora*. Dans la Préface, un point marque parfois la fin d'une phrase ou (1re page, ligne 20) d'une proposition principale suivie de plusieurs subordonnées. Aux lignes 6 et 15 de la même page, le point final manque; une majuscule indique le début de la phrase suivante. La fin de la dernière phrase de la Préface est marquée par une virgule, qui est suivie d'un blanc et du mot *Amen*.

Dans l'édition originale, on trouve souvent écrits sans séparation non seulement des mots qui forment un groupe pour la grammair ou pour le sens (*damnacendu, condemnacenduquec, adisquidebat, hangaldudic*), mais aussi des mots qui ne sont unis par aucun lien grammatical (*vehar handidicit*). Il arrive enfin que des mots soient coupés en deux (*gathi butan, baitu te*), ou qu'une syllabe ou un groupe de syllabes soient détachés du groupe auquel ils appartiennent et rattachés à un autre mot (*maradi cacendut*). Voir la note à II, 52-53.

La traduction française des "Primitiae" que nous avons publiée dans le *Boletín* suppose une certaine ponctuation du texte. Les difficultés auxquelles son établissement donne parfois lieu sont examinées, pour chaque cas particulier, dans les notes ci-dessous.

NOTES EXPLICATIVES SUR LES "LINGVAE VASCONUM
PRIMITIAE" DE BERNARD DECHEPARE

Ces notes visent à justifier ou expliquer la traduction française des *Primitiae* que nous avons publiée dans cette revue. Elles doivent parfois se borner à dire à quoi tient l'obscurité du texte. Elles complètent notre étude sur la langue de Bernard Dechepare qui a paru dans cette revue (*BRSVAP*, VII, 1951, 309-337). Nous la citerons ici sous l'abréviation *Langue Dech.*

Préface

4

Bernard Echeperacoac "Bernard d'Echepare", c'est-à-dire "de la maison Echepare". L'étymologie de *Echepare* a été établie par Jean de Jaurgain. Il l'expose en ces termes dans une lettre à Don Julio de Urquijo, que celui-ci a publié dans un de ces articles de la *RIEB*, t. I (1907), p. 379 :

"*Echepare* ne veut pas dire *maison double, jumelle, accouplée*, comme l'ont cru Francisque-Michel et M. Julien Vinson; c'est une contraction de *Etchecapare*, qui signifie *maison noble*, et un synonyme de *Jaureguy, Domec, Salle, Casamayor, Palacio*.

"*Kapare da*, dit Oihenart à propos de son proverbe 367, *bilau estena, es eta xoil aitoren seme, bana bien arteco, Espagnan hidalgoa den bezala*.

"La distinction d'Oihenart ne me paraît pas fondée: *aitoren seme* et *kapare* avaient la même signification que *hidalgo*, noble, gentilhomme, et c'est ainsi que l'a compris Don R. Azkue (*Dicc.*, s.u. *kapare*).

"La forme *Etchecapare*, devenue *Etchecapar*, et plus récemment *Etchecopar* s'est conservée en Soule, et anciennement dans les actes gascons et espagnols on traduisait *Etchecapar* et *Etchepare* par *Casamayor*. En Soule, ce dernier nom a prévalu pour les deux maisons nobles de Casamayor d'Aroue et de Casamayor de Troisvilles."

Ajoutons que Oihenart traduit *kapare* par *honnête homme*, par opposition à *villain*.

11. *mundu gucietara.*

Dechepare emploie dans quelques passages (Préf., 11 et 25; XIV, 33) *mundu* avec le pluriel de *guci*, sans doute pour donner plus d'ampleur à l'expression. Liçarrague, dans sa lettre à Jeanne d'Albret (* 6r 7), emploie l'expression *mundu gucietan* "par tout le monde" (texte français de la lettre, * 3r 10).

13

Sur vague "sans", voir *Langue Dech.*, § 2, 3°, p. 311.

23. *çure hatse honetic.*

Litt. "à partir de votre bon début".

I. DOCTRINA CHRISTIANA

33. *Eliçara içanian.*

Le verbe "être" avec un complément au latif est employé aussi en IX, 26 et XV, 1. Cf. Lafitte, *Grammaire basque*, § 823, p. 425.

40. *eman diaçan recebice dignia.*

Litt. "que la digne réception (du Saint Sacrement) te soit donnée"; l'agent de 3e pers. du sing. de *eman diaçan* est indéterminé. Cf. 68. *Bay dignequi errecebi çure gorpuz saynduya.*

71

Nontic signifie ici "par quel moyen"; cette acception est indiquée par Lhande, s. u. *nondik*, 4°. De même, en français du XVIIe siècle, *dont* (de *de unde*) peut signifier "par quel moyen". Ici, la proposition introduite par *nontic* est une interrogative indirecte. Son verbe exprime une possibilité ferme rapportée à l'avenir (*engana niroyen* "il pourra ne tromper"). Liçarrague, par deux fois, emploie *nondic* dans la même acception, avec des formes verbales relatives d'un autre type, mais équivalentes (auxiliaire *dî-* ou *za-* et suffixe *-ke* ou *-teke*). *Halaber othoitz eguiten drauagu... nahi dituan, othoi, eure Spiritu sainduaz guidatu eta gobernatu, hire gloriaren ministre fidel eta leyal eriden ditençat: bethiere bere ahal guciatz huni darreitzalaric, nondic ardi errebelatu eta banatu gaicho guciac elkargana daitezqueen*

eta Iesus Christ Iaunagana Pastor principalagana eta Ipizpicuetaco princeagana bil eta erekar dilecen, hartan guerotic guerora iustitia eta sanctitate gucitara aitzinaramendu har ahal deçaten (A 7v 14-25) "Aussi nous te prions que tu les diriges et conduises par ton saint Esprit: afin qu'ils soient trouvés fidèles et loyaux ministres de ta gloire: ayant toujours ce but, que toutes les pauvres ouailles errantes et égarées soient recueillies et réduites au Seigneur Jésus-Christ, principal Pasteur et Prince des Evêques: afin que de jour en jour elles profitent et accroissent en lui à toute justice et sainteté" (texte de Calvin, *Forme des prières ecclésiastiques*). La phrase de Liçarrague signifie littéralement: "de même nous te prions de bien vouloir, s'il te plaît, les guider et gouverner de ton saint Esprit, pour qu'ils se trouvent ministres fidèles et loyaux de ta gloire, poursuivant toujours, de tout leur possible, ceci: par quel moyen les pauvres brebis égarées et dispersées peuvent être réunies, et qu'elles soient rassemblées et amenées au Seigneur Jésus-Christ, le Pasteur principal et le prince des Evêques, pour qu'elles puissent en lui progresser de plus en plus vers toute justice et sainteté." Liçarrague, d'autre part, traduit ainsi ce passage du *Catéchisme* de Calvin (40e semaine): "d'autant que ses créatures célestes, qui sont ses Anges, ne cherchent qu'à lui obéir paisiblement, sans quelque contrariété", *ceren haren creatura celestialac, ceïn baitirade haren Aingueruac, ezpañtabiltza berce- ren ondoan nondic contradictioneric batre gabe, hura obedi deçaquefen baicen* (E 5v 34-37), litt. "parce que ses créatures célestes, qui sont ses Anges, ne vont pas après autre chose (=ne recherchent pas autre chose) si ce n'est par quel moyen ils peuvent (pourront) lui obéir sans aucune opposition".

72. *enguztaçu.*

Sur cette forme, voir Lafon, *Le Système du Verbe basque au XVIe siècle*, t. I, p. 228 et 249.

120. *Elas! orduyan noia çagoen.*

Mouvement analogue en 364, commençant par:

Elas! nota içanen den heben damu handia.

124. *dïraustaçu.*

Sur cette forme, voir Lafon, *Système*, I, 277.

140. *eguiatic ioanen da.*

Le verbe *ioan* signifie ici "agir d'une certaine façon" (cf. Lhande, s. u. *joan*, 14°), et l'ablatif *eguiatic* a la valeur d'un adverbe de manière, comme *gogotik* "volontiers".

156. *behar orduyan.*

Litt. "au moment du besoin"; même expression, à l'inessif pluriel, en 423, *vehar orduyetan*.

182. *Hirur gauça albaditu ehorc ere eguiaz.*

"si l'on peut tenir trois choses pour vraies". Cette construction du verbe "avoir" avec un nom à l'instrumental se retrouve en II, 69. On la rencontre dans le proverbe 395 d'Oihenart: *Pascos urcaguei duenac, garisumaren laburres ditu penac* "Celuy qui doit estre pendu à Pasques, trouue le Çaresme bien court", litt. "tient pour courtes les peines du Carême".

252-255

Cette strophe est la répétition de la strophe 83-86.

283. *Gayzquenic contra date conciença varnetic.*

"Ce qui attaquera avec le plus d'acharnement, ce sera la conscience, à l'intérieur." Vers remarquable au point de vue psychologique; l'idée qu'il exprime appartient à un autre plan de pensée que les conceptions précédentes, empruntées à l'imagerie populaire. Voir la fin de la note à XIII, 78.

328. *Hariquetà dançuteno sentencia gaynian.*

"jusqu'à ce qu'ils aient entendu la sentence au-dessus d'eux", litt. "à partir de ce moment (*haric*) et (*eta*) pendant tout le temps qu'ils entendent". Voir Lafon, *Langue Dech.*, § 27, p. 324.

336

Allusion à l'Évangile selon Saint Jean, 18, 6.

347

Bero et *xahu* sont employés ici comme radicaux verbaux; aucune forme verbale auxiliaire personnelle ne les accompagne; litt. "j'ai fait) que le feu chauffe et que l'eau nettoie".

390

L'expression *ama virgen* se retrouve en II, 43.

393

Vers identique au vers 51.

394

Le second hémistiche est identique à celui du vers 52.

423

Vehar orduyetan "dans les moments où il en est besoin": voir la note au vers 156.

435-436

Ces vers sont à peu près identiques aux vers 144-145.

445-446

Identiques à 76-77, sauf, dans le dernier vers, *haren* au lieu de *çure*.

II. AMOROSÉN GAZTIGUYA

Titre

Gaztigu ne signifie pas ici "châtiment", mais "réprimande". Donc "critique des amoureux".

3. *honat veħa valite*.

litt. "s'ils venaient à regarder vers ici"; cf. I, 168, *hunat veħa beħatore gucia*.

4. *Hon liçaten gaztiguric aguian enzun liroyte.*

Hon liçaten peut être interprété de deux façons, car *gazitguric*, étant au partitif, peut aller avec une forme verbale au singulier ou au pluriel, et ç peut noter *z* ou *tz*. *Liçaten* peut être la forme relative de *liçate* "il serait", éventuel (à suffixe *-te*) du verbe "être": "ils entendraient peut-être des critiques qui seraient bonnes". Mais *hon liçaten* peut être aussi une forme composée du verbe *hondu* "rendre bon", plus précisément une forme d'éventuel relatif à patient et agent de 3e pers. du pluriel: *-te* peut être le suffixe d'agent de 3e pers. du pluriel, et ç peut noter *tz*, comme dans *vci valiçate* (III, 2) "s'ils les laissaient". Dans ce cas, *hon liçaten gaztiguric* signifie litt. "des critiques qui les rendissent bons". Sur ce type de formes, voir Lafon, *Système*, II, 85-87. La seconde interprétation me paraît la plus satisfaisante.

7

Amore, dans cette pièce et dans plusieurs autres, signifie tantôt "amour" tantôt "objet aimé".

11. *Amoretan othe ddtç leyal denic batere.*

Batere et *leyal* peuvent s'appliquer à un homme ou à une femme. Cette pensée, grammaticalement, peut donc s'appliquer à un être de n'importe quel sexe; mais l'allusion aux bijoux indique qu'il s'agit ici de la femme.

12

mutha eztadin hura ere, litt. "(personne qui soit loyal) pour qu'il (elle) ne change pas lui (elle) aussi", c'est-à-dire "qui ait la loyauté de ne pas changer".

20. *Amore bat nahi nuque liadutanic eguia.*

Litt. "je voudrais un amour qui eût pour moi (vis-à-vis de moi) de la vérité". Schuchardt (*RIEB*, V, 446) traduit ainsi ce vers: "Eine Liebe wünschte ich, die mir die Wahrheit hielte, d. h. die gegen mich wahr bliebe." *Liadutanîç* est le partitif de l'éventuel à suffixe relatif de *eduquî*. Une autre forme tripersonnelle de ce verbe se rencontre en XII, 37: *dadutac* "tu l'as pour moi". Dans celle-ci, il n'y a pas

d'i avant l'a qui précède la racine. Mais on trouve un *i* dans les formes *badiaduçoçu* "si vous l'avez pour lui" et *diaducon* "qu'il a pour lui", employées par Axular: *baldin barrenean herraric, heguigoaric, gorroturic edo vorondate gaixtoric badiadacoçu* (Guero, ch. XXX, p. 336) "si vous avez pour quelqu'un, au fond de vous-même, de la haine, de l'aversion, de la rancune ou de l'animosité"; *bere semeari diaducon amorioa* (ch. XXXIII, p. 354) "l'amour qu'il a pour son fils"; *guiçonac emazteari diaducon amorioa* (p. 384) "l'amour que l'homme a pour la femme".

24. *Mundu oro iraganic, ez eriden berceric*

Vers obscur: litt. "le monde entier une fois passé, pas d'autre (ou d'autre chose) trouvé". Le participe *eriden* n'exprime pas ici le passé, mais, comme un radical verbal, l'idée verbale pure et simple (cf. Lafon, *Système*, II, p. 22; Lafitte, § 489, Nota, p. 227, et § 440, n° 1, p. 207). La suite des idées paraît être la suivante: le monde passe sans retour, de même les amours qu'on y reconte. Mais il est un amour durable et sûr: celui de la Vierge. Bien que personne ne soit digne d'être aimé d'elle, il suffit que nous la servions bien pour qu'aussitôt elle nous aime.

36. *Iañoçoz landan mundu oroc eztu hanbat valia.*

Litt. "après Dieu, l'univers n'a pas autant de valeur". La Vierge vient après Dieu dans la hiérarchie des êtres; elle est supérieure à l'univers. Ce passage doit être rapproché de I, 413-418 et de II, 108-115. Dechepare dit (II, 111) en s'adressant à la Vierge; "l'univers ne peut avoir autant de valeur que vous".

51

Dechepare s'exprime ici comme s'il s'adressait au lecteur; c'est pourquoi il emploie la forme allocutive polie *dici*. L'adjectif *eder* est employé ici comme substantif; *ederretan* peut être un inessif indéfini ou un inessif pluriel: il signifie "en fait de belle chose" ou "parmi les (=ses) belles choses".

52-53. *Ehorc hura gayxteriaz ecin leçan inbia, Bana vistaz hñl cençuyen nahicari saxuya.*

L'édition originale porte *hilcençuyen*, en un seul mot. Il ne faut pas lire *hilcen çuyen*, car le contexte exclut un imparfait de l'indi-

catif: "mais elle éteignait par son aspect le désir impur" n'offre pas un sens acceptable. Il faut lire *hîl cençuyen*. *Cençuyen* est le génitif pluriel de *cençu* "sens". *Hîl* est employé sans auxiliaire, après la forme composée *leçan inbia* qui en contient un: un tel fait est fréquent (*Langue Dech.*, n° 49, p. 331-332). *Hîl* veut dire ici "éteindre", et *inbia* "désirer". Litt. "que personne ne pût la désirer avec perversité, mais qu'elle éteignit par son aspect le désir impur des sens", ou plutôt (car il y a le démonstratif *haren* et non le réfléchi *bere*) "mais que par son aspect le désir impur des sens s'éteignit" (l'auxiliaire étant *ladin*). Ces vers sont parmi les plus beaux de l'ouvrage, et même de toute la poésie basque.

64. *Elas! amoros gaixoa, hire enganatuya!*

Le poète, jusqu'ici, a parlé des hommes en général, ou s'est adressé au lecteur (51-54). Dans cette strophe et dans celle qui suit, il s'adresse, non pas à lui-même en particulier, comme le pense Schuchardt, mais à tout amoureux, en quoi, d'ailleurs, il se vise aussi lui-même (cf. 7-10 et 78-81). Schuchardt (*art. cit.*, p. 446) pense que *hire* est pour *hi ere* et que la seconde moitié du vers signifie "toi aussi, tu es dupé". Lacombe (*RIEB*, t. VI, p. 144) semble donner raison à Schuchardt, mais ajoute qu'Archu traduit "avec assez d'exactitude": "Hélas! pauvre amoureux, quelle est ton erreur!" Archu est dans le vrai: *hire* est bien le génitif de *hi* et non une réduction de *hi ere*. On trouve en X, 7, une expression du même type, *ene galduya*. L'expression formée par un adjectif ou un participe au nominatif singulier ou pluriel précédé d'un substantif ou d'un pronom au génitif a une valeur exclamative. Elle rappelle le type espagnol *¡pobre de mí!*, litt. "pauvre de moi!" (expression employée couramment en français du Sud-Ouest). Azkue (*Morf.*, § 328, p. 214-215) cite des expressions comme *gure errukarriak!* "malheureux que nous sommes!" (esp. *¡pobres de nosotros!*), *darreionaren zorigaiztokoa!* "malheureux qui le suit!" (esp. *¡desgraciado del que le sigue!*), *gizon aren sendoa!* "que cet homme est fort!"

69. *miraz duquec orduya.*

"tu t'étonneras du moment"; sur cette construction, cf. d'une part *miraz nago* (Préf., 8), d'autre part *albaditu eguiaz* (I, 182; voir la note relative à ce vers).

70. *nahi vaduc onsa ialgui daguia*,

litt. "qu'elle te fasse bien sortie"; *ialgui* est ici substantif (cf. Lhande, s. u. *jalgí*, p. 470); *daguia*, qui rime avec des formes nominales en *-ia* ou *-ya*, a perdu son *n* final, que, par contre (*eman diaçan* (I, 40) "qu'il te le (donne)", qui est à l'intérieur du vers, a conservé. On trouve en XIII, 78, une autre forme de subjonctif sans *n* final, rimant avec des formes nominales en *-ia* ou *-ya*: *hel eztaquia* "qu'il ne t'arrive pas". Ces trois formes verbales sont des formes à indice d'objet de référence de 2e pers. masc. du sing. Cet indice était une occlusive dorsale (**g*, d'où parfois *k* dans des formes sans doute refaites): *daguia* repose sur **d-a-gi-g-a-n*; l'*a* qui précède l'*n* final est une voyelle de liaison; *diaçan* repose sur **d-i-a-za-g-a-n*, et *daquia* sur **d-a-di-ki-g-a-n*, d'où **d-a-ki-g-a-n*. La dorsale sonore s'est amuie entre voyelles. Il est probable qu'à l'époque de Dechepare, en cizain, l'*n* final était sujet à tomber dans ce type de formes. En souletin, dialecte contigu au bas-navarrais oriental, les formes de subjonctif à agent ou à complément d'objet de référence de 2e pers. masc. ou fém. du sg. sont aujourd'hui sans *n* final. Il en était déjà ainsi à l'époque où Bonaparte a fait son enquête: il a, dit-il, "acquis la conviction sur les lieux mêmes que les Souletins "disent en général *dezaya* (masc.), *dezaña* (fém.) "que tu le...", contre *dezazün* "que vous (resp.) le...", dont l'*n* final ne tombe jamais (*Verbe basque*, p. XXVI-XXVII). Le souletin actuel n'a pas de forme simple du verbe *egin* qui correspond à *daguia* de Dechepare; *eman diaçan* et *hel eztaquia* ont pour correspondants en souletin actuel *éman dizaia* et *eztaquia* *hél* (*hél eztaquia* ne peut être employé qu'en poésie). En souletin, *-n*, suffixe du passé, est également tombé dans les formes de prétérit qui contiennent ou ont contenu un indice d'agent ou d'objet de référence de 2e pers. masc. ou fém. du sg., et dans les formes allocutives masculines ou féminines du prétérit. Les formes allocutives correspondant à *zen* "il était" sont *zia* (masc.), *züná* (fém.), *züzün* (respect.); *zia* provient de **zia*, qui repose lui-même sur **zagan*. Dechepare emploie, à l'intérieur d'un vers (XIII, 97), la forme allocutive masculine *çuyan* (2 syllabes) "il était", dont le *y* s'est probablement développé entre *u* et *a* après la chute de l'occlusive sonore **g* (cf. Gavel et Lacombe, *Grammaire basque*, t. II, § 27, p. 70).

73. *vere escuyan*.

"dans sa main"; même expression en I, 48.

Erho ioqhatuya n'est pas clair; *ioqhatu* est sans doute le participe signifiant "frappé"; Lhande traduit cette expression (avec référence à ce passage) par "fou à tête fêlée, fou fieffé" (s. u. *erho*, page 257, et *jokatu*, du premier *joka*, p. 522). Pour cette acception de *jokatu*, cf. fr. *toqué*, du verbe *toquer* "heurter", et fr. popul. *frappé*, *tapé*, dans le sens de "fou, qui a l'esprit détraqué".

78. *ebili niz... erhoric.*

Litt. "je me suis conduit en fou".

79. *hocic eta veroric.*

Litt. "par le froid et par le chaud": *hotz* et *bero* sont ici pris substantivement, et leur partitif a valeur d'adverbe, comme *goizik* "tôt", partitif de *goiz* "matin".

Vers identique à L. 169.

Il est irrégulier et très rare que *nola* employé comme conjonction de subordination de cause ou de comparaison soit construit avec une forme verbale sans préfixe *bait-* ou sans suffixe relatif. Il y a dérogation à la règle dans ce passage, en X, 24, et aussi dans le passage que voici de Liçarrague: *nola Iesus Christ eta haren doctrinâ menospreciatzen ciradela çacussatenean eztirate haren aihortzera eta confessatzera ahalque içan, hala participant-ere içanen dirate haren gloriân (**7r 34-37)* "et d'autant qu'ils n'auront point eu honte d'avouer et confesser Jésus-Christ, du temps qu'il était méprisé et contemné devant les hommes: aussi ils seront participants de sa gloire" (texte de Calvin, *Epître montrant comment Christ est la fin de la Loi*). Cette grave dérogation à une règle fondamentale de la syntaxe basque est due à l'influence des langues romanes, où le verbe d'une proposition subordonnée peut ne se distinguer en rien par sa forme du verbe d'une proposition principale ou indépendante.

Le premier hémistiche est identique à celui du vers 59.

98-99

Le vers 98 est identique à I, 260. Le vers 99 est fait comme I, 261.

119. *güiren çuyenetaric.*

“que nous soyons des vôtres”: le poète s'adresse à Dieu et à la Vierge, d'où l'emploi du possessif de 2e pers. du pl.

140. *ezten çutan faltaric.*

Litt. “qu'il n'y ait pas en vous de manquement!”

141. *hel guiçaçu.*

Litt. “menez-nous”. *Hel* “venir” est ici construit avec un auxiliaire de la 2e classe; on sait qu'il en est parfois ainsi de *joan* “aller” (voir IX, 4). Cette construction est signalée par Lhande (*heldu*, III, 2°, “faire arriver, faire atteindre”). On la rencontre dans deux passages de Liçarrague: *Legueac ecin ehor perfectionetara hel ahal ceçaqueen* (** 3r 31-32) “la Loi ne pouvait mener aucun à perfection” (texte de Calvin, *Epître montrant comment Christ est la fin de la Loi*); *egun eta gau bethi arguñzen duenaren coniunctionera eta battassunera hel gaitzaqueán arteranocotz* (*Abc*, A 8v 13-15) “jusqu'à ce que tu puisses nous amener à nous joindre et unir à celui qui brille toujours nuit et jour”.

III. EMAZTEN FAUORE

Titre

L'emploi du nominatif indéfini *fauore* comme postposition signifiant “en faveur de” n'est pas signalé dans les Dictionnaires d'Azkue et de Lhande; mais il l'est dans la *Grammaire* de Lafitte § 376, p. 168).

3

Sur *ari bada errayten*, voir Lafon, *Système*, II, 144.

9

Sur le futur double *erranen dirate*, voir *Système*, II, 70.

12. *oro vardin sarcea.*

Litt. "faire entrer toutes également"; cf. Lhande, s. u. *sarthu* 11°.

17

Sur la forme *luyen*, voir Lafon, *Système*, I, 388 et 461.

23. *Haren escuz ossoan behar soynera eta latera.*

Construction peu commune. Dans cette phrase nominale, comme les latifs impliquent l'idée d'un mouvement, le sens littéral doit être "dans l'état de santé, (c'est) par sa main (qu'il) est nécessaire (d'aller) au vêtement et à la nourriture", c'est-à-dire "d'aller chercher le vêtement et la nourriture". *Escuz* est à l'instrumental indéfini, comme *bidez*, *medioz* "par l'intermédiaire de": *haren bidez* ou *medioz* "par son intermédiaire, grâce à lui".

25. *nola nor doaque gaynera?*

Le sens n'est pas clair: sans doute, litt. "comment (et) qui ira dessus", ou, *nor* pouvant avoir valeur d'indéfini, "comment ira-t-on dessus?"

30. *Parabiçuyan nahi enuque emaxteric ezpaliz.*

On entend d'ordinaire ce vers de la façon suivante: "je ne voudrais pas être au paradis s'il ne s'y trouvait pas de femmes". Mais il peut signifier aussi bien "je ne voudrais pas qu'il n'y eût pas de femmes au paradis". Le second suppositif (ou suppositif éventuel) peut s'employer dans une proposition dépendant d'un verbe à l'éventuel exprimant volonté ou sentiment (cf. Lafitte, § 783, *d*, p. 410); cette construction équivaut au subjonctif imparfait du français dépendant d'un verbe au conditionnel; on la rencontre d'autres fois chez Dechepare (II, 3; V, 3; X, 36 et 52). Il est difficile d'admettre que la pensée du séjour au paradis puisse répugner à un fervent chrétien, même dans l'éventualité envisagée (l'absence de femmes). Dechepare, sans doute, vient de nous dire que, dans un endroit où il n'y a pas de femmes, il ne trouve pas de plaisir. Mais le paradis n'est pas un endroit comme les autres. C'est pourquoi le second sens me semble préférable.

52. *Donario gucietan guciz gauça emya.*

Donario, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire, a sans doute le même sens que esp. *donaire* "grâce, attrait". Litt. "entre tous ses attraits, elle est surtout une chose tendre".

53. *Gaoaz eta egunaz ere badu plazer handia.*

Badu plazer handia ne peut signifier ici "elle a beaucoup de plaisir". Le poète ne loue pas la femme d'éprouver du plaisir la nuit et le jour, mais d'en procurer. Il est possible que *plazer*, qui est synonyme de *gozo*, signifie ici, comme parfois ce dernier, "agrément qu'on trouve en quelqu'un" (Lhande, s. u. *gozo*, 14°, avec l'exemple suivant: *gozorik eztuen laguna* "un companion, une compagne en qui on ne trouve pas d'agrément"). L'expression de Dechepare signifierait alors "elle a beaucoup de charme". Mais il est plus probable que *badu* est ici une forme à agent indéterminé et signifie "on a": cf. IV, 12, *plazer vaten vqhenen du an hiz malenconia* "pour un plaisir on aura beaucoup de chagrins".

55-62

Le réalisme de ce passage si souvent critiqué ne répond à aucune intention licencieuse. Le ton reste élevé et n'a rien de libertin.

62. *Ezarteyntu... vaqueturic.*

Sur *ezarteyntu*=*ezarten dñtu*, voir *Langue Dech.*, § 11, p. 317. Sur cet emploi de *ezarri*, voir Lafon, *Système*, II, 152.

IV. EZCONDUYEN COPLAC

5. *vicy baniz.*

"Si je vis", c'est-à-dire "si Dieu me prête vie".

8

Oborotan: comparatif de *anhicetan* "souvent" (voir *Langue Dech.*, § 23, p. 321; et § 26, p. 323).

19. *Alhor hartan hel badaquit ereytera hacia.*

La construction de *hel badaquit* "s'il m'arrive", plus précisément "s'il vient à m'arriver" (auxiliaire à valeur déterminée), avec le latif *ereytera*, surprend. Je crois qu'on peut l'expliquer en partant d'un passage d'Axular et d'un de Liçarrague. On lit dans *Guero*, p. 418: *cer içanen da bada, vquitcera eta mussu bessarquétara dadinean? Vrruititlic ere berotcen du suac; cer eguinen da bada hurbil dadinean?* "Que sera-ce donc quand on en viendra au contact, et aux baisers et embrassades? Le feu brûle, même de loin; que sera-ce donc quand on s'approchera?" Axular développe cette idée qu'il faut éviter la présence et surtout le contact des femmes. Le sujet de 3e pers. du sg. de *dadinean* et de *hurbil dadinean* est indéterminé. La seconde de ces deux formes verbales est l'inessif d'une forme relative périphrastique (ou composée) de présent à auxiliaire déterminé (cf. Lafin, *Système*, II, 46-50). La première est l'inessif singulier d'une forme relative simple du présent du verbe *di-* employé comme verbe indépendant, à sens plein (cf. *Système*, I, 88-93): *dadinean* signifie proprement "quand il devient (ou deviendra)"; l'expression employée par Axular signifie "quand cela en viendra au contact", ou "quand on en viendra au contact". On lit d'autre part dans Liçarrague (*Ml.*, 26, 35): *are baldin hirequin hiltzera behar badaquitere, ez aut vkaturen* "même s'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas"; le texte latin porte *etiamsi oportuerit*. *Badaquit* est une forme du suppositif présent de *dâ-* employé comme verbe indépendant; c'est une forme à sujet de 3e pers. du sg. (ici indéterminé) et à indice d'objet de référence de 1re du sg. L'expression de Liçarrague, interprétée à la lumière de celle d'Axular, signifie littéralement "même si cela en vient pour moi nécessaire à mourir". J'abandonne l'interprétation que j'avais proposée dans *Système*, I, 90. Venons-en à l'expression *hel badaquit ereytera*; elle signifie sans doute littéralement "si cela en vient pour moi à semer"; *hel badaquit* est une forme composée où l'idée de "en venir à" est exprimée par *hel* et où *badaquit* se trouve réduit au rôle de forme auxiliaire.

22. *Lan eguinaz esquer gayxto, galdu yrabacia.*

Litt. "ingratitude pour le travail fait; le gain (est) perdu".

"Plus tard, le fils, peut-être, épousera la fille": les amours adultes peuvent aboutir plus tard à des unions incestueuses.

26. *Ny ary niz beqhatu.*

Le péché qu'il commet est le péché de jalousie envers le mari de sa maîtresse (cf. 32, *beriyana gelosturic*).

30. *Mayte nuyena nahi enuque ehorc hunqui liqadan.*

Litt. "celle que j'aimais, je ne voudrais pas que personne me la touchât". *Mayte nuyena* peut signifier "celle que j'aimais" (*nuyen-a*) ou "celle qui m'aime" (*nu-y-en-a*). Comme, dans cette pièce, il n'est fait aucune allusion à l'amour que la femme aimée éprouve pour son amant, c'est pour le premier sens qu'il convient d'opter. Mais on tombe alors sur une autre difficulté. Dans toutes les autres strophes de cette pièce, les verbes sont au présent (présent proprement dit ou présent intemporel) ou au futur, à l'exception du premier vers, qui exprime une prière (verbe à l'impératif). Cet amour est présenté comme un amour actuel. Mais dans les vers 31-32 il est présenté comme un amour passé (verbes en passé). Comme, d'autre part, trois des quatre dernières strophes commencent par le mot *amoria* et participent d'un même mouvement, j'incline à penser que la strophe *Gelosiac* (29-32) a été rédigée et introduite après coup, à une époque où le poète ne brûlait plus de cette passion coupable et avait renoncé sinon à l'amour, du moins à celui d'une femme mariée. Même alors, la jalousie continuait à le tenailler.

V. AMOROS SECRETUQUI DENA

8. *Huxic ecin equin neçan behin ere hargana.*

"de sorte que je ne pusse jamais commettre de faute envers elle". Le souci de ne commettre aucune faute envers la femme aimée s'exprime aussi en VII, 17.

14. *Ni erregue valinbaninz, erreguina liqate.*

"Si j'étais roi, elle serait reine". Vers identique en VIII, 2, sauf qu'il y a *cinate* "vous seriez" au lieu de *liqate*.

25. *Vayta iarri hargana.*

Litt. "s'est mise droit vers moi".

V. AMROSEN PARTIZIA

1. *Harc ezluque pareric.*

Litt. "cela n'aurait pas d'égal". On trouve dans Axular une expression presque identique (*Guero*, ch. XIX, § 1, p. 255) : *baldin gabe iragan albacindeci, ezluque harc bere pareric, are hura hobego* "si vous pouviez vous en passer, cela n'aurait pas son égal, ce serait beaucoup mieux".

5. *Haren yru di ederrori veguetan ehoqui.*

On comprend clairement ce que le poète veut dire : la belle image de la femme qu'il aime est fixée dans ses yeux (cf. VII, 28). Mais comment faut-il interpréter *ehoqui*, qui n'est attesté qu'ici ? Azkue, suivi par Lhande, le traduit par "tenir, posséder", et indique comme référence : "Dechepare", sans plus de précision. Il tient sans doute cette forme pour une variante de *eduki*, salaz. *edoki*. Mais la citation d'Axular qui figure dans l'article *edoki* du Dictionnaire d'Azkue est inexacte : le texte porte en réalité *edosquitcen* du "il le suce" (il s'agit du lierre qui suce l'arbre sur lequel il vit), et non *edoqui-cen* du "il le tient". Je crois que *ehoqui* est une variante de *egoki*, adjectif verbal de *egon*, signifiant "qui demeure, qui est en repos" (Lhande) ; on peut ajouter "qui est en permanence". On lit dans le Dictionnaire de Lhande (s. u. *egoki*) : "*Bazoaz, bazabiltza? Bai eta zu egoki, ou bazaude? Vous allez? Oui, et vous demeurez?*" *Egoki* peut donc s'employer sans verbe, avec la même valeur qu'une forme personnelle de *egon*. Dans ce passage de Dechepare, *ehoqui* équivaut à *dago*, et le vers signifie "sa belle image est en permanence dans mes yeux". Il reste à expliquer *ehoqui* au point de vue phonétique. On sait que le *g* intervocalique est sujet à s'amuir dans la conjugaison de *egon*. Par exemple, Liçarrague emploie quatre fois la forme allocutive *diagoc*, mais une fois *diaoc* (voir Lafon, *Système*, I, 147-148). D'autre part, dans les *Pregariac Bayonaco Diocèsacotz* (1651), en baïgorrien, formulaire de prône conservé autrefois dans l'église d'Arbonne et qui fut réédité par Bonaparte, on lit *barkhamendu es-que nahoçu* "je vous demande pardon" (p. 17 ; la même prière est répétée p. 22) : dans *nahoçu*, un *h* s'est développé entre *a* et *o*, pour éviter l'altération de *ao* en *au* et la réduction du nombre des syllabes. En outre, dans la 1^{re} strophe de la pièce XIII des Poésies d'Oihenart, on lit *nago* au vers 1, mais *naho* au vers 4. *Ehoqui* s'explique de même à partir de *egoqui*.

11

Le poète s'adresse maintenant à son aimée.

23-26

Cette strophe constitue certainement la réponse de l'aimée: le vers 23 répond aux vers 21 et 22, le vers 25 au vers 10.

27

Réplique de l'amoureux. Le mot *partayde* ne figure dans aucun dictionnaire. Il est tiré de *parte*, comme *ohaïde* "concubine", litt. "compagne de lit", et *bidaïde* "compagnon de route" sont tirés de *ohe* "lit" et *bïde* "chemin, route"; il signifie litt. "compagnon de partage, copartageant".

VII. *Amoros gelosia*

Le poète, par deux fois, s'adresse à sa belle; dans les autres strophes, il dit les sentiments opposés qui agitent son âme.

6

Vers obscur. Dans l'édition originale, il est ainsi imprimé:

Haren mînez oray nago ecin hilez viciric.

D'une part, *min* peut avoir plusieurs significations: "désir; envie pénible; regret causé par l'absence; maladie". D'autre part, si on lit *ecin hilez viciric*, il faut entendre "vivant parce que je ne puis mourir". Mais il se peut que l'on doive lire *ecin hil ez viciric*, auquel cas il faut entendre "ne pouvant être ni mort ni vif", le suffixe du partitif portant sur toute l'expression *ecin hil ez vici*. Cette seconde interprétation (=je ne suis ni mort ni vif) me semble préférable. On doit la rapprocher de l'expression analogue *ezin hil, ezin biziz*, que l'on rencontre au vers 3 de la pièce XIII des Poésies d'Oihenart, où le suffixe d'instrumental indéfini porte sur l'ensemble, et qui signifie litt. "par impossibilité de mourir, par impossibilité de vivre":

Bates nago harturic,
Hura gogoan sarturic,
Esin hil, esin bisis,
Naho net etharturic.

“Je suis pris par une (femme), elle est entrée dans mon esprit; ne pouvant ni mourir ni vivre, je me trouve tout desséché.”

8. *Estamendu... verri du.*

Litt. “elle a une attitude nouvelle”. *Estamendu*, qui n’est pas dans les dictionnaires, signifie “attitude” (cf. Schuchardt, *art. cit.*, page 447).

10. *Cerq andere hantu duyen vehar dicit galdatu.*

Andere hantu n’est pas dans les dictionnaires. Lhande donne comme souletin (p. 42) *andere handitü* “commencer à devenir ou à faire la grande dame”. Selon Larrasquet (*Le basque de la Basse-Sou-le orientale*, p. 61), “la traduction que donne Lhande est fautive”, *andere handitü* signifie, comme verbe intransitif, “faire grande toilette”. En tout cas, *andere hantu* est formé de la même façon que *andere handitü* et employé également comme participe passé. Il est clair que *hantu*, forme réduite de *handitu*, signifie ici “enflé d’orgueil”, Soul. *hantü* signifie “enflé”, au propre et au figuré. *Hantu* se trouve chez Liçarrague (*Jude*, 16) avec le sens de “hautain”.

13. *Vehar dicit pintatu.*

“Il faut que je boive”. Lhande traduit *pintatu* (p. 870) par “pinter”. Mais le mot *pintatu* n’est pas étranger au style soutenu: Argaignarats l’emploie (*Devoten breviariora*, 1665, p. 44 de l’édition Vinson) en parlant du breuvage que les Juifs présentèrent au Christ sur la Croix.

14. *Ene buruya claydaçu harendaco abastu.*

Abastu (c. esp. *abasto* “assez”, béarn. *abastá* “suffire”) ne figure dans aucun dictionnaire. Litt. “ma tête (c’est-à-dire ma personne) m’est assez pour cela”; donc “je me suffis à moi-même pour cela”.

“Jamais de ma vie, que je sache, je n’ai manqué à mes devoirs envers vous”. Voir la note à V, 8.

21. *Banyñçande ny ere hura gaberic.*

Litt. "je serais moi aussi sans elle".

22. *Ecîn vci vehîn ere gogotic.*

Comme *gogotik utzi* peut signifier "laisser s'effacer de la mémoire" (Lhande, s. u. *gogotik*, 7^o, p. 367), on pourrait traduire "il n'est pas possible que je la laisse jamais s'effacer de mon esprit". Mais je crois plutôt que *gogotic* signifie ici "de bon gré" et que la phrase veut dire "je ne pourrai jamais la laisser de mon plein gré" (cf. VIII, 17).

24

Chotiltua n'est sans doute pas un participe passé, mais le diminutif en *-to* (cf. *haurto*, II, 104) de *choitil* "gentil, joli" (Lhande, s. u. *xothil*).

27

Sur *edetaçu*, voir Lafon, *Système*, I, 202.

30. *Ni ere elicaturenyz oray hura gaberic.*

"Moi aussi je me passerai d'elle maintenant". Sur ce vers, souvent pris à contresens, voir *R. I. E. B.*, t. XXIV, p. 666-667, et surtout t. XXV, p. 312-315; dans ce dernier article, Don Julio de Urquijo a montré que cette expression correspond exactement à l'expression castillane *yo me pasaré ahora sin él*.

31

Le mot *saroya* n'est pas clair. Azkue le traduit par "grange"; *saroi*, d'après lui, désigne, dans plusieurs parlars basques-espagnols et en bas-navarrais des Aldudes, une "grange composée d'une écurie en-dessous et d'un fenil en-dessus". D'autre part, d'après lui, *saro* désigne, en mixain et en cizain, une "crèche où l'on met la nourriture destinée aux bêtes à laine quand elles ne peuvent pas se rendre au pacage". Comme, dans certaines acceptions, *saro* et *sarof* coexistent (voir Lhande), peut-être *saroi* signifie-t-il ici "crèche". L'expression a évidemment un sens symbolique. L'infidèle s'est souillée en se donnant à quelque autre (cf. 26 et 29); son amant ne veut plus d'elle; et il n'a pas besoin d'elle, car il aura dès maintenant, s'il le désire, d'autres maîtresses.

VIII. POTAREN GALDACIA

1. *Andria, Ieyncoac drugaçula! Oray verdi guirade,*

Sur la formule qui constitue le premier hémistiche, voir Lafon, *Système*, I, 366. Nous ajouterons ce qui suit. Pour analyser avec quelques chances de succès la forme *drugaçula*, il faudrait connaître des formes du même verbe contenant d'autres indices personnels. Les formes attestées chez Voltoire, *Iaincoa trugaçula* et *Iaincoa trogaçula*, reposent sur **Iaincoac drugaçula* et **drogaçula*. La forme à *u* a des chances d'être plus ancienne: Voltoire écrit *beharloquena* (prov. 20) pour *behar luquena* "ce qu'il devrait", *esquoriq* pour *escuric* (prov. 16, partitif de *escu* "main"), *lequo* pour *lecu* "lieu" (prov. 84). D'autre part, ç, dans la forme de Dechepare, peut noter *z* ou *tz*; dans les deux formes de Voltoire, il y a une affriquée. Dans ces conditions, on peut se demander si *drugatzula* n'est pas tiré de la racine *urgatz* "aider", dont on ne connaît aucune forme simple, mais dont le radical verbal, identique à la racine, figure notamment dans la forme périphrastique d'impératif *urgaz nesasu*, c'est-à-dire *urgatz nezazu*, "aidez-moi", employée par Oihenart (Poésies, V, 46). Le participe *urgaitzi* est employé, selon Azkue, en biscayen et en souletin. Lhande donne comme souletin *ürgaitz*, *ürgaitzi*, *ürgatzi* "aider, secourir, consoler" (p. 1024). On lit dans les Refranes de 1596 (n° 339): *eguioc vrgaçi geydeari* "az ayudar al proximo", "aide le prochain". Le *tz* final de *urgatz* plus le *z* du suffixe personnel *-zu* donne régulièrement comme résultat l'affriquée *tz*: cf., dans Dechepare, *hon deričut* "je vous aime", où *deričut* "représente **d-e-ritz-zu-t*" (cf. *Système*, I, 282 et 290). Cela étant, on pourrait interpréter *drugatzu* comme provenant de **d-urgatz-zu*. Cette forme serait faite comme *daritzue* (dans Liçarrague, *gaitz daritzue* "il vous hait", voir *Système*, I, 284), de **d-a-ritz-zue*; mais la racine *urgatz* commençant par une voyelle, aucune voyelle ne s'intercale entre le préfixe personnel *d-* et la racine. Il y aurait eu ensuite une interversion de *dur-* en *dru-*. Le patient de 3^e pers. du sg. serait indéterminé, comme dans *deričut* et *daritzue*. La forme signifierait littéralement "il (indét.) vous est aidé par lui", "il vous est fait aide par lui"; l'agent de 3^e pers. du sg., qui est la personne qui aide, est indiqué, comme il est régulier, par le suffixe zéro. Les formes verbales à patient indéterminé de 3^e pers. du sg. ne sont pas rares dans la vieille langue: ainsi, chez Dechepare, *nyri uztaçu* (X, 45) "laissez-moi", litt. "qu'il (indét.) soit laissé pour moi par vous!", "laissez-le (indét.) à moi",

qui a exactement la même signification que *vci naçaçu* (X, 60) "laissez-moi", forme périphrastique à patient de 1re pers. du sg.

Toutefois, en l'absence de formes simples contenant d'autres indices personnels que *-zu* l'hypothèse que nous venons de proposer touchant *drugaçula* "qu'il vous garde!" ou "qu'il vous aide!" est invérifiable.

Le mot *verdi*, qui figure dans le second hémistiche, ne se trouve dans aucun dictionnaire; il doit être une variante de *berdin* "égal".

2

Même formule qu'en V, 14.

4. *Nic çugatic dudan penec.*

Dudan est incorrect; il faut *tudan*, le patient étant au pluriel. Dans deux autres passages, également avec le mot *pena*, la forme verbale ne contient aucun indice pluralisateur du patient de 3e pers.: *oray duçun penegatic* (XII, 30; il faudrait *tuçun*); *çure pena dioçunoc* (IX, 30, "ces peines que vous dites": *dioçunoc* doit-il être lu *diozunoc*?).

6. *Hortaco bat? Eztuc ušte nyc icussi dudala?*

L'édition originale ne porte aucun signe de ponctuation. Si l'on fait de *hortaco bat* le patient de *icussi dudala*, on n'obtient pas un sens satisfaisant: "tu ne crois pas que j'ai [encore] vu une chose de ce genre [ou quelqu'un de ce genre]?" Mieux vaut, à mon avis, considérer *hortaco bat* comme formant à lui seul une phrase interrogative qui complète celle qui précède: litt. "qui crois-tu que je suis? quelqu'un comme toi?"

10

Ciren cirena constitue un redoublement intensif; cf. *hala hala* (I, 7).

17

Ici commence la deuxième partie de la pièce; cette strophe, dans l'édition originale, est séparée des autres par un blanc plus large. L'amoureux change d'attitude et de ton; il cesse de plaisanter, il agit. Le *vada* "donc" du vers 17, venant après l'affirmation "j'agirai autrement", litt. "je ferai autre chose (ou d'autres choses)", sem-

ble indiquer que l'amoureux serre maintenant sa belle de près. *Vici nyçan egunetan* signifie litt. "dans les jours où je vis", c'est-à-dire "où je vivrai".

20

L'adverbe *escuyarqui* ne figure sous cette forme dans aucun dictionnaire. On trouve dans Azkue: *eskuarki* (guip. de Cegama) "communément", sens qui ne convient pas ici; *eskierki*: (1° lab. et soul.) "certainement"; 2° "hélas!" (avec référence à un passage des Poésies d'Oihenart); 3° "c'est à savoir" (vocabulaire d'Oihenart). Oihenart, en effet, dans le Vocabulaire qui accompagne ses Poésies, dit que *eskierqui* est "un adverbe explétif qui répond au latin *scilicet*". Selon Lhande (référence à Azkue et à l'abbé Foix), *eskierki* a ces trois acceptions, plus (d'après Harriet) celle de "probablement, sans doute que, il est à croire que"; mais la phrase citée, et où *eskierki* est traduit par "apparemment, sans doute", n'est autre que la phrase d'Oihenart citée par Azkue. Rien ne permet d'affirmer que *eskierki* y signifie "hélas!"; à mon avis, il y veut dire "certainement". Ce doit être ici le sens de *escuyarqui*.

Burlatu ne veut pas dire ici "se moquer", mais "plaisanter"; esp. *burlar* a ces deux sens.

21

L'attitude de l'amoureux s'est faite encore plus pressante. On notera le changement de personne grammaticale (de la 2e à la 3e).

22. *Eyagora nic cer daydit? — Çau de yxilic hanbaten.*

Vers obscur. L'édition originale ne porte aucun signe de ponctuation. De plus, on y lit *çauden*, ce qui fait que le second hémistiche compte une syllabe de trop. Il faut lire *çau de*, dont la voyelle finale peut s'élider devant *yxilic*. L'emploi de la forme respectueuse montre que cette expression s'adresse à la jeune femme.

Que signifie *hanbaten*, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire? Dans la lettre-préface du Nouveau Testament de Licarrague, on trouve (*5r 26) *hambatequin* avec le sens de "cependant" (= "pendant ce temps"). Mais *hanbaten*?

Je crois que le premier hémistiche doit être attribué à la jeune femme.

23. *Etaɣ lerory bay lelo!*

Cette formule se retrouve en XV, 18. Quel qu'ait pu être son sens primitif, elle était certainement devenue, dès l'époque de Dachezare, "une ritournelle inintelligible", suivant l'expression de Don Julio de Urquijo (*R. I. E. B.*, t. XXIV, p. 679), qui estime qu'"elle servait à donner la mesure et le ton dans lesquels les *versolaris* devaient chanter". Voir aussi, du même auteur, *R. I. E. B.*, t. IV, p. 573.

L'impératif *vego* "qu'il reste!" équivaut parfois à "laisse, laissons, laissez": *bego beraz* "laissez-le donc" (*Guide de la conversation français-basque*, p. 84).

Franco se construit régulièrement avec le nominatif singulier (Lhande, s. u. *frango*; Lafitte, § 257, p. 113).

IX. AMOREZ ERREQUIRICIA

Titre

Litt. "la requête à propos d'amour". Aucun indice morphologique ne permet de déterminer, puisqu'il n'y a pas de formes de tutoiement dans cette pièce, ce qui s'adresse à chacun des deux partenaires.

4. *Ioan duçuna.*

"ce que vous avez enlevé": voir la note à II, 141.

12. *Valia vequit neurya.*

Litt. "que ce qui est à moi me serve, me profite!"; cf. *niri valia eguia!* (XIII, 32).

13. *Ny enuçu ohoyna, arrobacer nyçana.*

Ernst Lewy, qui a bien vu qu'il s'agissait ici de la forme en *-cer*, traduit cependant d'une façon inexacte, comme s'il y avait *dudana* au lieu de *nyçana*: "Ich bin keine Diebin, die im Begriffe ist zu Rauben, die rauben möchte" (*art. cit.*, p. 226). Puisque *arrobacer* est employé avec le verbe "être", l'expression ne peut pas signifier "qui ai failli voler", mais "qui ai failli être volé(e)": *eroster zuen* "il faillit (ou il avait failli) l'acheter" (Lafitte, § 466, p. 218); bas-nav. or.

nahaster dut ene ogia zurearekin "j'ai failli mêler mon blé avec le vôtre" (Salaberry, in Dict. d'Azkue, s. u. *-ter*).

19. *Guiçonac duyen maytena, bay etare hobena.*

Litt. "ce que l'homme a le plus cher, et aussi le meilleur": *hobe du* signifie "il vaut mieux pour lui" (Lafitte, § 691, p. 362); si l'on remplace le comparatif *hobe* par le superlatif relatif *hobena*, on obtient une expression qui signifie "cela vaut le mieux pour lui".

26. *Ni baytara ezituçu.*

"Ils ne sont pas venus chez moi": *ni baytara* employé avec le verbe "être" a la valeur d'un participe passé (cf. Lafitte, § 429, page 201; § 823, p. 425).

29. *Erho bocen vadaquiçu.*

Erho bocen, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire, est très obscur; *erho* veut dire "fou"; *bocen* doit être plutôt rattaché à *botz* "gai, joyeux" qu'à *botz* "voix"; l'abstrait verbal à l'inessif, *botzen*, correspondant à *boztu* "réjouir", se trouve dans une poésie d'Oihenart (III, 11: *nun bozer-ago* "je me réjouis davantage"). Mais on ne voit pas clairement ce que peut signifier *erho bocen*: si *erho boztu* signifie "fou de joie" (cf. II, 77), *erho boce* pourrait signifier "s'égayer comme un fou". Mais rien n'est sûr.

30

Nonbayt "sans doute"; *videytuçu* est pour *bide dituçu*; *bide* indique ici la probabilité (cf. Lhande, s. u. *bide*, 10°, p. 164).

31

Pour que le second hémistiche n'ait que sept syllabes, il faut lire *ecyerran* (3 syllabes) au lieu de *ecin erran* (cf. *eci escapa*, I, 138).

32. *Eguiara vaciniaqui, vrricari nanguidiçu.*

Schuchardt (*art. cit.*, p. 447) pense qu'il s'agit ici d'une forme à *r* "destructeur d'hiatus" (*eguiara* pour *eguiara*), comme en salazarais. "L'explication est plausible, dit Lacombe (*art. cit.*, p. 145); mais ne pourrait-on pas aussi bien conjecturer que *eguiara* est un erra-

tum pour *eguiare* (*eguiā ere*)?" Le sens serait alors "si vous saviez aussi la vérité". Mais cet "aussi" n'est pas naturel. C'est sans doute Schuchardt qui a raison. Dechepare n'emploie pas d'autre nominatif singulier en *-ara* d'un thème en *-a*: cette finale, analogique de *-aren* et de *-ari*, est régulière en salazarais (Bonaparte, *Verbe basque*, p. XXX, n. 5). Selon Azkue (Dict., t. II, p. 191, col. 1; *Morf.*, § 661, 1°, p. 451; *Fonética vasca*, p. 26), elle est aussi en usage à Mouguerre (dialecte bas-navarrais oriental, sous-dialecte de l'Adour, variété de Briscous). On la rencontre, rimant avec un latif en *-ara*, dans le proverbe 166 d'Oihenart: *estoēla latsara, gazes duena oinsolara* "n'aille à lauer la lessive qui a les pieds faits de sel", plus exactement "qui a la plante des pieds en sel" (*oinzola* "plante du pied"). La présence d'une forme de nominatif singulier en *-ara* chez Dechepare et d'une autre dans un proverbe d'Oihenart pose un problème de dialectologie historique.

Sur *verricari nanguidicu*, voir Lafon, *Système*, II, p. 82; *verricari* signifie ici "digne de pitié" (Schuchardt, *ibid.*).

43

Peut-être faut-il corriger *amexetan aguerritan* en *amex eta aguerritan*, et lire *amex el'aguerritan*, le dernier mot portant seul le suffixe casuel d'inessif indéfini (voir *Langue Dech.*, n° 47, p. 330).

X. AMORROSEN DISPUTA

2. *Particeco damu guinate.*

La construction de *damu* avec le verbe "être" et le génitif en *-co* de l'abstrait verbal, que l'on retrouve au vers 18, n'est signalée dans aucun dictionnaire.

6

Litt. "pour que nous ne devenions pas propres à être moqués par les gens". Cf. Schuchardt, *art. cit.*, p. 448; Lacombe, *art. cit.*, p. 145. *Yrrigarri* est construit ici avec un complément à l'actif.

7. *Ene galduya!*

Litt. "comme je suis perdu!"; expression exclamative, comme *hite enganatuya* (II, 64).

24. *Nic nola daducat amore çugana.*

Sur la construction de *nola* avec la forme verbale *daducat* sans préfixe *baît-* ni suffixe relatif, voir la note à II, 95.

28. *Nola erhoturic narabilaçu.*

Sur l'emploi d'une forme simple de *erabili* avec un participe passé ou partitif, voir Lafon, *Système*, II, 147.

En l'absence de toute ponctuation dans l'édition originale, le vers 28 peut être interprété de trois manières différentes: 1° "comme vous me rendez folle", avec une virgule à la fin du vers, *nola* étant construit, comme au vers 24, avec une forme verbale sans préfixe *baît-* ni suffixe relatif; 2° "vous me rendez comme folle"; 3° "comme vous me rendez folle!"; on reconte parfois *nola* exclamatif avec un verbe sans suffixe relatif: dans le cantique *Oï! cer ogi dut ikhusten (Caticîma Baionaco Diosesacoa, p. 209)*, on trouve *ordainez nola zaitut maitha-tcen!* "comme je vous aime en retour!" L'adverbe *zonbat* est construit de même dans le cantique *Barkha Jauna* (p. 214): *Oh! zonbat zaitugu ofentsatu!* "oh! combien nous vous avons offensé!" Dans Liçarrague, *Mt, 6, 23*, on lit: *ihumbe hura cein handi date?* Il y a aussi un point d'interrogation dans les éditions de la Vulgate, mais non dans celles du texte grec. La phrase est exclamative: "quelle obscurité ce sera!" (trad. Hubert Pernot).

33. *ioan darauðaçu.*

Ioan est construit ici, comme en IX, 4, avec l'auxiliaire "avoir". Il signifie "enlever".

35. *Horlaceco erançutez vici naçaçu.*

Horlaceco, contre *horlaco* en 27 et 51, fait difficulté au point de vue métrique: *horlaceco* provient de *horlaz*, qui n'est autre que *horta* pourvu du suffixe d'instrumental (cf. *halaz*, vers 56). Mais *horlaceco erançutez* font 8 syllabes, et il n'en faut que 6. Si l'on conserve *horlaceco*, il faut supprimer dans la prononciation l'o final et réduire *erançutez* à *aņçutez*.

63. *Haraycinaccric duçu errana.*

Litt. "il est d'il y a longtemps, le proverbe".

66. *Dugun eguyna.*

Litt. "ayons l'acte". Liçarrague, dans son *Catéchisme*, traduit ainsi "venons au quatrième commandement": *dugun orain laurgarren manamendua* (D 4v 29).

72. *Honat veguitartez yçul çaquçat.*

Litt. "tournez-vous à moi, de face, vers ce côté-ci". La jeune fille s'est sans doute détournée du jeune homme; peut-être pleure-t-elle, la tête cachée dans les mains.

XI. *Ordu gayçarequi horrat zaquçat.*

L'absence de toute ponctuation accroît encore l'obscurité de cette petite pièce. On ne sait même pas si les quatre vers sont placés dans la bouche de la même personne. Le seul point clair est qu'il s'agit d'une dispute. Ce quatrain, dont le titre forme un vers, est écrit dans le même mètre que la pièce précédente. S'agit-il de la même femme? Est-ce un épilogue de la pièce qui précède?

Titre

Le radical verbal *horrat* n'est autre que l'adverbe *horrat*, qui indique le mouvement vers un lieu où n'est pas celui qui parle; litt. "partez-moi là-bas"; cf. VIII, 5, *horra apartadi*, et XII, 24, *çoaz horrat*. L'expression employée ici équivaut à esp. *¡Vaya V. enhoramala!* "allez-vous-en au diable".

1. *conquista verri.*

On ne voit pas ce que sont ces "nouvelles conquêtes".

2. *Eztey yraganez gomitu handy.*

On ne peut savoir si ce vers constitue une phrase nominale ("grandes invitations une fois la noce passée!") ou si *gomitu handy* est, comme *conquista verri*, le patient de *vehar duguya*.

4. *Merexi duçuna narçaque sarri.*

On ne voit pas à quel verbe *narçaque* peut se rattacher (voir La-

fon, *Système*, I, 367). Erratum pour *narraque* "je dirais" ou pour *naçaque* "je ferais"?

XII. AMORE GOGORRAREN DESPITA

1. *Andre eder gentil batez hautatu çayt veguia.*

Le verbe *hautatu* est construit ici d'une façon fort curieuse: il est accompagné de l'auxiliaire "être"; ce qui choisit (ici l'oeil) est sujet, ce qui est choisi est à l'instrumental. Le vers signifie "mes yeux ont choisi une belle et gente dame". Au lieu de *larriena hautatzen dut* "je choisis le plus grand", on peut dire *larrienaz hautatzen naiz* (Lhande, p. 422). On trouve un exemple de cette construction dans Liçarrague, *Lc.*, 14, 7: *lehen iarlekuéz hautatzen ciraden* "ils eslisoyent les premières places".

4. *Biderican liçatenez nynzan haren gracion.*

Nynzan ne signifie pas ici "j'étais", mais "que je fusse" (éventuel) à suffixe relatif.

17. *Segretu nuqueçu.*

Segretu signifie ici "discret" (Schuchardt, *art. cit.*, p. 448).

28. *Ene arima ialguiren da falta gabe canpora.*

Litt. "mon âme sortira sans faute au dehors". L'expression *arimaren ialguitia* "la sortie de l'âme", du vers suivant, se retrouve, appliquée à la mort, dans Axular (*Guero*, ch. XXX, § 1, p. 338): *herio-itecco pontuaz, arimaren ilquitceco dembora perilos hariçaz* "à l'instant de la mort, à ce moment périlleux de la sortie de l'âme".

30. *Oray duçun penegatic.*

Il faudrait *tuçun*, le patient étant au pluriel (voir la note à VIII, 4).

Il faut, comme Schuchardt l'indique (*ibid.*), lire *dadutac* (cf. *liadutanic*, II, 20) au lieu de *daducal*; litt. "tu as pour moi une grande importunité".

45. *Egundanò yçan daya ni bay dichatacoric?*

Schuchardt (*ibid.*) accepte la traduction de Stempf: "hat es je-mais einen gegeben so (un)glücklich wie ich?"; *ni bay* veut dire "comme moi"; cf., chez Liçarrague, *guri bay* (*Act.*, 11, 17) "comme à nous", *gu bay* (*Jac.*, 5, 17) "comme nous"; *dichatacoric* est le génitif indéfini en -co de *dicha*, pourvu du suffixe de partitif; l'expression signifie litt. "de même chance que moi".

49

Ce vers est le seul des *Primitiae* où Dieu soit tutoyé.

50. *Amoriaren harc veçala nic eztudan axola.*

Litt. "pour que, comme elle, je n'aie souci de mon aimée".

53. *Andre faltaz eniz hilen valinba ni lehena.*

Vers obscur: *andre* étant au nominatif indéfini, *andre faltaz* signifie sans doute "faute de femme(s)"; cf. *adimendu faltaz* "faute de jugement" (Lhande, s. u. *falta*, 3°), *experientcia faltaz* (Axular, *Guero*, p. 188) "faute d'expérience".

Sur *valinba*, voir Lafon, *Système*, I, 477. Inchauspe (*Le Verbe basque*, 444) appelle *balimba* une "exclamation de désir et d'espérance" et le traduit par "j'espère bien que".

Pour comprendre *ni lehena*, il faut sans doute le rapprocher de l'expression du vers 43, *ni lehenic éta guero amoros oro* "moi le premier, et ensuite tous les amoureux".

54. *Oroz exi vehar dicit non vaytate hobena.*

Vers obscur. *Oroz* peut signifier "tout" ou "toutes". Le verbe *exi*, avec un complément à l'instrumental, peut signifier "désespérer de", "se méfier de" (Azkue, s. u. *etsi*, 1°), ou "renoncer à"; *hura da, mundu hunez etsiric, éta gure spirituco beguiac ikus ahal daitezqueen gauça orotaric retiraturic* (Liç., ** 7r 17) traduit le passage suivant de l'*Épître* de Calvin: "c'est de détourner nos yeux de tout ce monde, et délaisser tout ce que nous pouvons voir devant nous"; la version basque dit exactement "c'est, ayant renoncé à ce monde et ayant détourné les yeux de notre esprit de toutes les choses que l'on peut voir".

Enfin, la fin du vers n'est pas claire. *Non* ne doit pas signifier ici "là où". On sait qu'il peut servir à introduire une subordonnée de conséquence; le verbe de cette proposition prend alors le préfixe *bait-* (Laffite, § 776, p. 408). Chez Liçarrague, *non* suivi d'un présent à suffixe *-te* ou *-que* équivaut à un *que* français introduisant une subordonnée de conséquence dont le verbe est au subjonctif, ou même à *afin que* introduisant une proposition de but: *hala laster equique non har baitçaqueque* (1 Cor., 9, 24) "courez tellement que vous l'empoigniez"; en A 1v 16, Liçarrague traduit "afin que... nous soyons touchés de déplaisir" (Calvin, *Forme des prières ecclésiastiques*) par *hala... non... dolu eta desplacer baituquegu*. Je crois donc que le vers 54 signifie litt. "il faut que je renonce à toutes, de sorte que ce soit le mieux".

56. *Bategatic sarri niro diren oroz arnega.*

Ici, *oroz* signifie sans doute "toutes choses, tout", et non "toutes les femmes". *Arnegatu*, dans le sens de "renier", peut se construire avec l'instrumental (Lhande).

Ainsi, la dernière des poésies amoureuses de Dechepare se termine par une pensée amère et qui rappelle certains passages de la *Critique des amoureux*, notamment les vers 8-14.

XIII. MOSSEN BERNAT ECHAPAREREN CANTUYA

Sur le procès et l'incarcération de Dechepare, voir les articles de Don Julio, *El Proceso de Dechepare* (RIEB, I, 1907, p. 369-381). *Introducción a nuestra edición del "Linguae Vasconum Primitiae" de Bernard Dechepare* (RIEB, XXIV, 1933, p. 660-684). Les deux importants documents découverts par D. José María de Huarte sont reproduits dans *Introducción*.

2. *Bearnora gabetaric egon ahal inçanden.*

"Tu aurais pu te passer d'aller en Béarn". Au vers 7, le poète déclare: "Le Roi mon souverain m'ordonna d'aller immédiatement le trouver."

À quelle date Dechepare a-t-il pu être mandé en Béarn, auprès du Roi?

J'ai posé la question, sans lui exposer en détail l'"affaire Dechepare", à M. Pierre Tucoo-Chala, professeur agrégé d'histoire au Lycée Louis-Barthou, à Pau, qui est très versé dans l'histoire du Béarn.

Il a bien voulu me répondre ce qui suit, par une lettre en date du 6 février 1952, dont je le remercie :

"Il y a de grandes chances pour que l'épisode se place entre 1541 et 1545. En effet, jusqu'à l'automne 1541, Henri d'Albret ne fait que de très courtes apparitions en Béarn. On peut à coup sûr éliminer la période 1518-1532, qui correspond à sa jeunesse et à la régence d'Anne de Navarre. De 1532 à 1541, sa vie aventureuse se passe presque constamment hors du Béarn. A l'automne 1541, il vient s'établir en Béarn pour essayer d'amorcer un rapprochement avec l'Espagne, puisqu'il ne peut plus compter sur la France. Donc Dechepare a été mandé entre 1532 et 1545, et très probablement entre 1541 et 1545."

Madame Gil Reicher, qui avait déjà étudié l'"affaire Dechepare" dans son *Saint-Jean-Pied-de-Port en Navarre* (1938), estime que la période 1541-1545 est trop tardive, et penche pour une date plus proche de 1532. C'est, peut-être, précisément parce que le roi ne faisait que de très courtes apparitions en Béarn, que Dechepare n'a pas été "entendu en justice" (voir le vers 13). Telle est l'opinion que Madame Gil Reicher m'a exposée au cours d'une conversation, en mars 1952, et qu'elle développe dans un ouvrage sur la vie et l'oeuvre de Bernard Dechepare qui doit paraître à Saint-Sébastien sous nos deux signatures et dont elle a écrit la partie historique.

5. *Bidegabec haritu nu vide eznyen leqhtic.*

Vers très important, malheureusement obscur. *Haritu* est un participe tiré de l'adjectif (*h*)*ari* "occupé à". Azkue et Lhande le traduisent par "s'occuper; être occupé à faire quelque chose". J'ai étudié (*h*)*ari* et (*h*)*aritu* dans *Système*, II, 143-146. Dechepare emploie ici *haritu* avec l'auxiliaire "avoir" pour exprimer l'idée d'"accomplir". Aux deux passages que j'avais cités p. 145 (I, 43; XIII, 44), il faut ajouter :

Gure natura haritu du çutan am raturic (II, 129)

"de notre nature; elle (la Vierge) a fait, en votre personne (le poète s'adresse au Christ), un objet d'amour."

Dans *haritu nu, haritu*, construit avec une forme verbale à patient de 1^{re} pers., ne peut signifier "accompli": *bidegabec haritu nu* signifie litt. "(une) injustice a agi sur moi, m'a affecté comme patient"; donc "j'ai été l'objet d'une injustice"; au vers 80, le poète déclare qu'on lui a fait "une grande injustice".

Le second hémistiche est la partie la plus obscure du vers. Ez-

nuyen, morphologiquement, peut être la forme relative de *eznu*, ce qui n'offre pas de sens acceptable ("qui ne m'a pas; qui ne m'ait pas; pour qu'il ne m'ait pas"), ou de *eznuyen* (donc: "que je n'avais pas"). Je crois que *vide* a ici le même sens que dans *bide eztudan veçala* (I, 186) "comme je ne dois pas", c'est-à-dire "d'une façon indue", et que *vide eznuyen leqhutic* signifie de l'endroit où je n'avais pas le droit (d'aller)". Du second des documents publiés par D. José Maria de Huarte, il ressort que Dechepare vivait "à une demi-lieue de Saint-Jean-Pied-de-Port" et tenait ses audiences à Saint-Jean-Pied-de-Port: "el dicho Mossen Vernart vibe a media legoa de Sant Johan y sus audiencias tiene en Sant Johan". Dechepare avait entendu dire que le roi était fâché contre lui (vers 8). S'il n'est pas allé en Béarn de lui-même, pour tuer dans l'oeuf et sur place les calomnies dont il était l'objet, c'est qu'il ne pouvait s'absenter de la région où il exerçait ses fonctions. Il avait, d'ailleurs, conscience de n'avoir commis aucune faute (vers 8). Il est finalement parti en Béarn, sur l'ordre exprès du roi. Trop tard! Ces calomnies avaient pris corps; on avait constitué, au propre ou au figuré, un dossier contre lui.

8

Sur *lagola*, forme d'indicatif imparfait à préfixe *l-*, voir Lafon, *Système*, I, 388.

9. *Izterbeguier eneyen malician leqhuric.*

Litt. "Je ne donnai pas lieu (=libre champ) à mes ennemis dans la malignité".

12. *Ene contra falseria bethi cinhexi çaten.*

Litt. "Le mensonge, contre moi, aurait été toujours cru".

13. *Iusticiaz ençun vaninz, sarri ialguî ninçaten.*

"Si j'avais été entendu en justice, je n'aurais pas tardé à sortir." Il ressort de ce vers que le poète a été incarcéré sans jugement: *iustician* signifie ici "en justice, devant un tribunal": *justizian besoa altchatu duzu gezurraren gainerat?* (Daranatz, *Exercicio izpirituala*, p. 31) "avez-vous, en justice, levé le bras sur un mensonge?"

14. *Haren faltaz, hassi nuçu iauguitiaz dolucen.*

“Faute de cela, j’ai commencé à regretter d’être venu.” *Haren faltaz* ne peut signifier ici “par sa faute”, car le poète n’a désigné personne par un nom ou un pronom au singulier, si ce n’est le roi, qui ne peut être mis en cause ici.

16. *Yzterbegui duyen oro nitan vedi gaztiga.*

Le second hémistiche peut signifier litt. “se corrige en ma personne” ou “soit averti en ma personne”. Le sens est clair: “que mon exemple lui serve de leçon!”

17. *Abantallan dabilela albayledi segura.*

Ce vers signifie qu’il ne faut pas, quand on a des ennemis, se laisser surprendre en état d’infériorité. Mais on peut l’interpréter de deux manières: “qu’il s’assure qu’il a l’avantage!” ou que, tandis qu’il a l’avantage, il s’assure (=il assure sa position)!”

18. *Gayça apart egoyztea bethiere hobe da.*

“Il vaut toujours mieux rejeter le mal loin de soi.” Le poète veut dire qu’il vaut mieux tenir le mal à distance que de le laisser approcher.

31. *Norc vaytere eguyn deraut malicia handia.*

Litt. “quelqu’un m’a fait une grande méchanceté”. *Norc vaytere* “quelqu’un”; au vers suivant, “à eux”. Le poète parle tantôt de son ennemi, tantôt de ses ennemis.

32. *Niri valia eguia!*

Cette expression est à rapprocher de *valia vequit neurya* de IX, 13: elle signifie litt. “que la vérité me serve, que j’en bénéficie!”

36. *Ene gaynian eztaguiten vste duten prriric.*

Litt. “pour qu’ils ne fassent pas à mon sujet (les) rires qu’ils croient”.

40. *Ceren egon vehar dudan heben hanbat gatibu.*

Litt. "pourquoi je dois rester ici tellement prisonnier".

46. *Hayec cer merexi duten, çuhaurorrec iqhustzu.*

Hayec peut signifier "elles", c'est-à-dire les fautes commises contre Dieu (41), ou "eux", c'est-à-dire le roi et tous les autres (42). Le premier sens me paraît préférable: "ce qu'elles méritent, mes fautes, à vous seul de le voir".

51. *Berac baçu hil dirade.*

Litt. "eux-mêmes, quelques-uns, ils sont morts".

52. *Hongui eguin vste vaylut ohorezqui ialguiric.*

Litt. "comme je compte faire le bien, une fois sorti honorablement"; cf. *nik egin uste dudana* "ce que je compte faire" (Lhande, s. u. *uste*, 2°).

53. *Gayça nola, honra ere iauguinen da vertaric.*

Litt. "comme le mauvais, le bon aussi viendra tout de suite". Le poète veut dire sans doute que la fortune est sujette à de brusques vicissitudes. Dans le *Poème des mariés*, il dit: quand on n'y pensera guère, il pourra tout d'un coup arriver malheur" (IV, 10).

57-58. *Oray daquît, langoycuac enu nahi damnatu,
Heben ene penacera çaydanyan orhitu.*

"Maintenant je le sais, Dieu ne veut pas me damner, du moment qu'il a pensé à moi pour me faire souffrir ici." Il ne faut pas traduire *çaydanyan orhitu* par "quand il a pensé à moi", puisque le verbe principal est au présent ("ne veut pas me damner"); le suffixe relatif suivi du suffixe d'inessif singulier équivalait non seulement à *quand*, mais à *du moment que* (Lafitte, § 754, b, p. 339).

70. *Pena handi ycigarri eceyn pausu gabia.*

Vers identique à I, 177, où il s'agit également des peines de l'enfer.

72. *Vercen gaztigari inçan; orai adi gaztiga.*

“Tu avais charge de châtier les autres; maintenant, sois châtié.” Dans le deuxième des documents publiés par D. José Maria de Huarte, il est question de “algunos particulares a quien el ha corregido y traydo de mal y desonesto vivir al bueno”; ces “algunos particulares” (à qui l’on oppose “la clerezia en general”) sont des ecclésiastiques, et “el” désigne Dechepare, chargé de la “buena ministracion de la justicia”. Notre recteur-poète était celui qui châtiait les autres pour les amender et les ramener dans le droit chemin. Il se dit à lui-même: sois châtié, afin de t’amender, pour les fautes que tu as pu commettre envers Dieu; cf. 41-46, 76-79, ainsi que les notes relatives à 78 et 79.

74. *Hebengoaz vercecoa albaheça escusa.*

Litt. “si tu pouvais éviter celle (ta souffrance) de l’autre (monde) grâce à celle d’ici”.

75

Enplegatu duquec signifie litt. “tu auras employé”.

76. *Hor balego, gaztiga yro ihaurc verce gucia.*

Schuchardt (*art. cit.*, 449) traduit *hor balego* par “wenn es da wære”; mais “s’il en était ainsi” ne convient pas ici. Le sujet de *balego* est *verce gucia*; l’adverbe *hor* a valeur de 2e personne, comme le thème de démonstratif dont il est tiré: “à l’endroit où tu es, dans ta situation”. Ce vers signifie “tu châtierais toi-même tout autre, s’il se trouvait dans ta situation”.

78-79. *Quirysayluyari nola hiri hel eztaquia:*

Bercer argui equin eta, erracen dic buruya.

“Qu’il ne t’arrive pas la même chose qu’au lumignon! Après avoir éclairé les autres, il se consume.” Schuchardt (p. 450) traduit *quirysaylu* par “Lampe”, mais déclare que “Docht”, c’est-à-dire “mèche”, conviendrait mieux. Lacombe (*art. cit.*, 146) opte pour mèche”. On peut traduire par “lumignon”, que Azkue donne à côté de esp. *candil*.

L'n finale est tombée dans *eztaquia* comme dans *daguia* (II, 70).

Voici ce que Dechepare veut dire. Châtier les autres pour les ramener dans le droit chemin, c'est les éclairer: rôle fort dangereux, comparable à celui d'un lumignon. Celui qui juge les autres se condamne lui-même, comme il est expliqué dans le 2e chapitre de l'*Épître aux Romains* (cf. plus loin, vers 88-89). S'il exerce sa fonction jusqu'au bout, il fera comme le lumignon, qui, après avoir éclairé les autres, se consume. Il a commis lui-même des fautes: nul n'est parfait (91). Il doit, pour être sauvé, subir de son vivant le châtement de ses fautes, et même l'appeler et se châtier lui-même (le vers 77 enchérit sur le vers 72) en participant à la punition qui lui a été infligée (cf. 43-44). Ici comme dans le rôle que Dechepare attribue à la conscience dans le Jugement dernier (I, 272 et 283), s'exprime le souci de la vie intérieure.

80. *Hiri eguin vadaraye bidegabe handta.*

“Si l'on a envers toi commis une grande injustice”; cf. vers 8.

88-89. *Certan iuya hic vaytaçac eure yzterbeguia,
Hartan condemnacen duquec yhaurc eure buruya.*

“En tant que tu juges ton ennemi, en cela tu te condamnes toi-même”. Pensée tirée de l'*Épître aux Romains*, 2, 1: “in quo iudicas alterum, teipsum condemnas”. Sur *condemnacen duquec*, voir Lafon, *Système*, II, 58.

90. *Eta hartan eztaquidic escusaric valia.*

Litt. “et en cela aucune excuse ne peut te servir”; c'est bien ainsi que l'entend Schuchardt, qui traduit, en corrigeant Stempf: “Und darin kann dir keine Entschuldigung helfen”.

93. *Hiri honetan eryocez hilcen duçu gendia.*

L'expression *erlotzez hil* (ou *hiltze*) n'est signalée dans aucun dictionnaire. Pourtant Duvosin l'emploie dans sa traduction de la Bible: dans *Nombres*, 15, 35, on dit que quelqu'un qui n'a pas respecté le sabbat doit être lapidé; “morte moriatur homo iste” est traduit par *heriotzez hila izan bedi gizon hori*. Liçarrague emploie deux fois (*Mt*, 15, 4 et *Mc*, 7, 10) une expression analogue, *herioz hil bedi, thanátôï teleutátô* “morte moriatur”, “qu'il soit puni de mort.

Hilcen duçu est une forme allocutive: "il est mis à mort, on le met à mort" (formes indifférente: *hîlçen da*). Le singulier *gendia* a une valeur collective: "les gens". Le vers signifie "les gens sont mis à mort dans la ville où je suis". Dechepare veut dire que, comme on procède aux exécutions capitales dans la ville où il est en prison, ses ennemis diront, s'il meurt dans cette ville, qu'il y a été mis à mort, et cela parce qu'il était coupable.

Le poète ne nomme pas la ville du Béarn où le roi l'a mandé et où, d'autre part, on procède aux exécutions capitales. Seule la ville de Pau répond à cette double condition.

J'ai demandé à M. Pierre Tucoc-Chalà où avaient lieu les exécutions capitales en Béarn dans le deuxième quart du XVI^e siècle. Il m'a fourni, par lettre du 6 février 1952, le précieux renseignement que voici. "S'il existait des cachots de simple police aux sièges des lieutenants du sénéchal, à savoir Oloron et Orthez, depuis 1511, la haute justice était réservée au Conseil Souverain siégeant à Pau; les prisons étaient installées dans le donjon du château de Pau, et depuis 1519 on trouve la trace d'un office permanent de bourreau. Certes, il pouvait se faire qu'à titre exceptionnel des exécutions capitales aient lieu hors de Pau; mais vous pouvez conclure des renseignements ci-dessus que c'est à peu près sûrement à Pau que Dechepare vint. Cependant je ne puis vous donner aucun texte précis et formel; il faut se contenter de présomptions, qui me semblent fortes."

102. *Iangoycua, çuc veguira niri ere çucena.*

Amen,

"Dieu, sauvegardez pour moi aussi le droit, Ainsi soit-il!"

Ce beau poème, où la puissante simplicité de la forme répond à la profondeur et à la véhémence des sentiments qui s'agitent et parfois s'opposent (p. ex. en 35 et en 84) dans l'âme du poète, s'achève ainsi sur le mot de "droit", que suit la formule liturgique "ainsi soit-il!": appel d'un prisonnier qui fut juge à la justice de Dieu.

XIV. CONTRAPAS

Sur le rapport étroit qui lie cette pièce et la suivante à la Préface, voir *Langue Dech.*, § 2, p. 311-312. Beaucoup d'expressions sont communes soit aux deux pièces, soit même aux trois textes.

Titre

Contrapás désigne en espagnol une figure de la contredanse,

31

Sur *baqueric*, voir *Langue Dech.*, § 2. 3^o.

33

Sur l'expression *mundu gucietaric*, voir la note à Préf., 11.

XV. SAUTRELA

Titre

Sauterelle désignait en ancien français une sorte de danse (Godfrey).

1. *Heuscara da campora*.

Sur la construction du verbe "être" avec le latif, voir I, 33.

8

J'écris *scripturatan* au lieu de *scripturan*, texte de l'édition originale, parce que *eceyn* est toujours suivi de l'indéfini, jamais du singulier.

14-15. *Desir hura conplitu du Garacico naturac*
Eta haren adisqueide oray Bordelen denac.

Natura, pour lequel les dictionnaires ne donnent que l'acception de "vulve d'un animal", signifie sans doute ici "enfant, fils" (cf. *hijo natural* dans le second document publié par D. José Maria de Huarte). Bernard Lehet est l'ami de Dechepare, non du pays de Cize; *Garacico natura* ne veut donc pas dire "la nature de Cize, le pays de Cize", mais "le naturel de Cize, l'enfant de Cize".

18

Ce vers est une ritournelle; voir la note à VIII, 23.